

**BACCALAUREAT BLANC**  
**SESSION 2023**

**SÉRIE A - Coefficient : 3**  
**SÉRIE C et D - Coefficient : 2**  
**Durée : 4 h**

# FRANÇAIS

**SÉRIES : A-C-D**

*Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotées 1 sur 3, 2 sur 3 et 3 sur 3.  
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

## **Premier sujet : Résumé de texte argumentatif**

### **Journalisme et vérité**

En apparence, l'objectif est clair, autant que le serment d'Hippocrate : dire la vérité rien que la vérité, la vérité comme le témoin devant le tribunal. Mais à ce témoin, le président du jury ne demande que la vérité qui lui a été humainement perceptible, celle qu'il a pu appréhender en un certain lieu, à une certaine heure, relativement à certaines personnes. Au journaliste est demandée une vérité plus ample, complexe, démultipliée.

En rentrant de déportation, LEON BLUM, qui avait été longtemps journaliste, déclarait devant ses camarades qu'il savait désormais que la règle d'or de ce métier n'était pas « de ne dire que la vérité, ce qui est simple, mais de dire toute la vérité, ce qui est bien plus difficile ». Bien. Mais qu'est-ce que « toute la vérité », dans la mesure d'ailleurs où il est possible de définir « rien que la vérité » ? La révolution roumaine de décembre 1989 vient de poser, de crier le problème avec une violence suffocante. On sait à quel point « la vérité » fut, en l'occurrence, malmenée, et sous sa forme apparemment la plus simple, celle des chiffres. L'intoxication qui a fait dérailler une grande partie des médias internationaux a donné lieu aux analyses les plus fines- notamment celle de Jean-Claude Guillebaud qui a su saluer l'admirable retenue d'une journaliste Belge. Colette Braeckman, osant publier ces mots en apparence infamante : « je n'ai rien vu à Timisoara ». « Je n'ai rien vu » ne signifie pas « il ne s'est rien passé ». Mais c'est à partir de cette formule anathème à tout professionnel de la communication, et qui devrait être enseignée comme un modèle absolu dans toutes les écoles de journalisme, que se définit et s'exerce la conscience journalistique, le rapport entre le vrai et le vu, le véritable et la vérité- antithèse et synonyme à la fois du « toute la vérité » de Blum : toute cette ration de vérité que vous pouvez appréhender.

L'interrogation du journaliste ne porte pas seulement sur la part de vérité qui lui est accessible, mais aussi sur les méthodes pour y parvenir, et sur la divulgation qui peut être faite.

Le journalisme dit « d'investigation » est à l'ordre du jour. Il est entendu aujourd'hui que tous les coups sont permis. Le traitement par deux grands journalistes du Washington Post de l'affaire du Watergate a donné ses lettres de noblesse à un type d'enquête comparable à celle que pratiquent la police et les services spéciaux à l'encontre des terroristes ou des trafiquants de drogue. S'insurger contre ce modèle, ou le mettre en question, ne peut être le fait que d'un ancien combattant cacochyme, d'un reporter formé par les petites sœurs des pauvres. L'idée que je me suis faite de ce métier me détourne d'un certain type de procédures, de certaines interpellations déguisées, et je suis de ceux qui pensent que le journalisme obéit à d'autres règles que la police ou le contre-espionnage. Peut-être ai-je tort.

Mais c'est la pratique de la rétention de l'information qui défie le plus rudement la conscience de l'information professionnelle. Pour en avoir usé (et l'avoir reconnu...) à propos des guerres d'Algérie et du Viet-Nam, pour avoir cru pouvoir tracer une frontière entre le communicable et l'indicible, pour m'être érigé en gardien « d'intérêts supérieurs » à l'information, ceux des causes tenues pour « justes », je me suis attiré de rudes remontrances. Méritées, à coup sûr, surtout si elles émanaient des personnages n'ayant jamais pratiqué, à d'autres usages, de manipulations systématiques, et pudiquement dissimulées. La loi est claire : « rien que la vérité, toute la vérité », mais il faut la compléter par la devise que le New York Times en manchette : « All the news That's fit to print », toutes les nouvelles dignes d'être imprimées. Ce qui exclut les indignes c'est-à-dire toute une espèce de journalisme et dans le plus noble, ce dont la divulgation porte indûment atteinte à la vie et l'honorabilité de personnes humaines dont l'indignité n'a pas été établie.

Connaissant ces règles, le journaliste constatera que son problème n'a pas trait à l'acquisition mais à la diffusion de sa part de vérité, dans ce rapport à établir entre ce qu'il ingurgite de la meilleure foi du monde, où abondent les scories et les faux-semblants, et ce qu'il régurgite. La frontière entre les deux est insaisissable et mouvante. Le filtre de ceci à cela est à sa conscience seule. **(775 mots)**

**Jean Lacouture**, extrait d'un article publié dans le courrier de l'UNESCO, septembre 1990

**Serment d'Hippocrate** : serment par lequel les médecins s'engagent à respecter les obligations morales de leur profession.

**Timisoara** : ville où l'on fit croire à la presse internationale qu'avait eue lieu un massacre.

**Anathème** : sacrilège, malédiction.

**Watergate** : affaire d'espionnage politique qui entraîna la démission du président Nixon en 1974.

**Cacochyme** : en mauvaise santé.

**Rétention de l'information** : le fait de ne pas diffuser l'information.

### **I- Questions (4 points)**

- 1- Quelle est la visée argumentative de l'auteur ? (2 points)
- 2- Quelle différence l'auteur établit-il entre un journaliste et un simple témoin ? (2 points)

### **II- Résumé (8 points)**

Résumez ce texte de 775 mots au 1/4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

### **III- Production écrite (8 points)**

Etayez le point de vue de Jean LACOUTURE selon lequel le journaliste doit s'imposer les limites de son métier.

## **Deuxième sujet : Commentaire composé.**

L'ouvrier ne sait pas ce que c'est que l'automobile. Il ne sait pas ce que c'est que le moteur. Il prend un boulon et il place un écrou. Déjà la clavette dans la main levée de son voisin. S'il perd dix secondes, la machine s'en ira plus loin. Il restera avec son boulon dans la main et une retenue sur sa quinzaine. (...)

Il le fait des centaines, des milliers de fois. Il le fait huit heures de suite. Il le fait toute sa vie. Il ne fait que cela. (...)

Un homme prend une roue, il la met en place. Une roue. Une autre, une autre. Sa mission dans la vie est simple et solennelle. Il pose la roue gauche arrière, toujours la gauche, toujours à l'arrière. Il est habitué à fléchir la jambe droite, la gauche est immobile ; il est habitué à tourner la tête seulement à droite. A gauche, il ne regarde jamais. Ce n'est déjà plus un homme. Ce n'est qu'une roue, la gauche arrière. (...)

Il y a vingt-cinq mille ouvriers ici. Autrefois, ils parlaient des langues différentes. Maintenant, ils se taisent. A les regarder de près, on voit que ces hommes arrivent de toutes les parties du monde. Il y a des chinois, des espagnols et des polonais, des africains et des annamites. Maintenant, ils sont tous à la même chaîne. Ils ne parlent pas entre eux. Graduellement, ils oublient les paroles humaines, les paroles chaudes et rugueuses comme une peau de brebis ou une motte de terre labourée.

Ils écoutent les voix des machines. Chacune a son cri particulier. Les énormes bielles grognent insolemment. Les fraiseuses glapissent. Les perceuses piaillent. Les presses grondent. Les meules geignent. Les poulies se lamentent et les chaînes de transmission ont un sifflement de serpents.

Le rugissement des machines assourdit les méridionaux et les chinois. Leurs yeux se font lumineux et vides. Ils oublient tout le monde : la couleur du ciel et le nom de leur village natal. Ils continuent de poser des écrous. (...) Ceux qui travaillent à la chaîne n'ont pas de nerfs. Ils n'ont que des mains. Poser un écrou, placer une roue.

Ilya Grigorievitch Ehrenbourg (1891-1967), *Les Années et les Hommes*, 1965.

- Ecrivain et journaliste russe.

***Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment à travers la peinture du cadre de travail des ouvriers, l'auteur met en relief leur supplice.***

## **Troisième sujet : Dissertation littéraire**

Répondant à de grands romanciers comme Balzac, Zola, Flaubert qui ont prétendu donner dans leur ouvrage une image fidèle de la réalité, Albert Camus, dans *L'homme Révolté*, affirme : « L'art n'est jamais réaliste. »

En vous appuyant sur vos lectures d'œuvres littéraires, expliquez et discutez cette affirmation.

-----  
DIRECTION RÉGIONALE DE BONDOUKOU

-----  
APFC BONDOUKOU

Tel : 27-35-91-51-70 ; E-mail : obroujerome4@gmail.com

# BACCALAUREAT BLANC – SESSION 2023

EPREUVE DE FRANÇAIS – SÉRIES A – C -D

**CORRIGE ET BAREME DU RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF**

## REMARQUES GENERALES

**Titre** : Journalisme et vérité.

**Auteur** : Jean Lacouture

**Source** : Courrier de l'UNESCO de septembre 1990.

Le texte à résumer est un texte argumentatif qui respecte les canons prescrits (texte de 775 mots).

Le vocabulaire est accessible car il ne présente aucune difficulté majeure de compréhension. Le thème est par ailleurs facilement identifiable.

**NB** : Ce corrigé est donné à titre indicatif. Il est donc inutile d'en rechercher, dans les copies des candidats les termes exacts.

## I- REPONSES AUX QUESTIONS

- 1- La visée argumentative de l'auteur est de convaincre le lecteur de la difficulté du métier de journaliste, de l'importance de sa responsabilité, dans le choix et le tri des informations qu'il doit publier.
- 2- Pour l'auteur la différence entre un journaliste et un simple témoin est que :  
la restitution de la vérité pour le journaliste doit faire l'objet d'un tri conformément à sa déontologie et à d'autres règles alors que pour le témoin, dire la vérité, c'est dire tout ce qu'il a vu.

## II- Résumé

### Paragraphe 1 et 2

- L'objet du journalisme, c'est de dire la vérité mais une vérité difficile à cerner
- D'où la difficulté de la tâche du journaliste.

### Paragraphes 3 et 4

Un cas d'école illustratif de la complexité du travail de journalisme :

- La vérité peut être tronquée
- Certains journalistes préfèrent la retenue à la manipulation de l'information
- Ecart entre la vérité des faits et ce qui est effectivement rapporté.

### Paragraphes 5 et 6

- Les conditions d'acquisition de l'information et sa diffusion
  - Le journalisme d'investigation, méthode de travail proche des procédures policières.
- Cependant, nécessité d'en rejeter les abus

### **Paragraphe 7**

-La rétention de l'information par respect pour les intérêts autre que le devoir d'informer

### **Paragraphes 8 et 9**

- Ne diffuser que des informations qui respectent les droits des individus et leurs dignités.
- Ces choix relèvent exclusivement de la conscience du journaliste.

## **III- Production écrite**

**Sujet : Etayez le point de vue de Jean LACOUTURE selon lequel le journaliste doit s'imposer les limites de son métier.**

Le texte explique abondamment l'affirmation qui fait l'objet de cette production écrite. Il faut donc montrer que :

- Le journaliste doit rechercher avant tout l'information vraie
- Le journaliste doit faire sienne la formule selon laquelle toutes les vérités ne sont toutes pas bonnes à dire.

### **Introduction.**

- Phrase d'accrochage au texte support (référence du texte)
- Insertion de la thèse de l'auteur
- Annonce du plan
- 

### **Développement**

**Argument1** : le journaliste doit éviter la partialité

Exemple : les journalistes à la solde des hommes politiques ou des riches.

**Argument2** : le journaliste doit éviter la publication de fausses informations.

Exemple : le rôle des journalistes français et belges dans le génocide Rwandais entre les « Hutus » et les « Tutsis ».

**Argument3** : le journaliste doit éviter les écrits incendiaires.

Exemple : les articles racistes, xénophobes, antireligieux...

### **Conclusion**

- Bilan : rappel des grandes idées du développement
- ouverture : point de vue en actualisant le débat.

-----  
DIRECTION RÉGIONALE DE BONDOUKOU

-----  
APFC BONDOUKOU

Tel : 27-35-91-51-70 ; E-mail : obroujerome4@gmail.com

# BACCALAUREAT BLANC – SESSION 2023

EPREUVE DE FRANÇAIS – SÉRIES A – C -D

CORRIGE ET BAREME DU COMMENTAIRE COMPOSE

**TEXTE** : Ilya Grigorievitch Ehrenbourg (1891-1967), *Les Années et les Hommes*, 1965.

- Ecrivain et journaliste russe.

**Libellé** : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez par exemple comment à travers la peinture du cadre de travail des ouvriers, l'auteur met en relief leur supplice.

## REMARQUES GENERALES

- Le texte est d'un niveau de langue accessible.
- La connaissance de l'auteur n'est pas indispensable à la compréhension.
- Le texte aborde les thèmes du travail à l'usine, l'ère du capitalisme, l'exploitation de l'homme. Ce sont les thèmes récurrents auxquels les candidats sont familiers.
- Les centres d'intérêt sont facilement identifiables et ne posent aucun problème de compréhension.
- Sanctionner négativement toute copie qui dissocierait l'étude du fond de celle de la forme et qui ferait une étude linéaire du texte.

## INTRODUCTION

- Amorce : partir d'un regard sur le monde du travail, de la révolution industrielle de 1870, ou encore du thème du travail.
- Présentation du texte et de son auteur.
- Idée générale du texte : la description des conditions de travail des ouvriers dans une fabrique.
- Annonce du plan :  
Centre d'intérêt n°1 : **la peinture du cadre de travail des ouvriers.**  
Centre d'intérêt n°2 : **le supplice des ouvriers.**

## DEVELOPPEMENT

Centre d'intérêt n°1 : *la peinture du cadre de travail des ouvriers*

### ✓ *Le caractère infernal du cadre de travail*

« Ils écoutent les voix des machines » ; « Les énormes bielles grognent insolemment. Les fraiseuses glapissent piaillent. Les presses grondent. Les meules geignent. Les poulies se lamentent et les chaînes de transmission ont un sifflement de serpents. »

Ces phrases déclaratives sont révélatrices de métaphores filées et d'un champ lexical du bruit. Elles ont toutes une valeur dépréciative. Les ouvriers évoluent dans une cacophonie insupportable.

✓ **Un cadre dépourvu de communication**

« Ils ne parlent pas entre eux ». « Ils écoutent les voix des machines. » ; « ils se taisent. » ils oublient les paroles humaines »

Phrases négative et affirmative +métaphore. Ces procédés montrent que les ouvriers désignés par le pronom personnel « ils » ont une allure d'automates. Ils semblent même avoir perdu l'usage de la parole du fait de la pression du travail. Le langage humain a donc cédé la place à celui des machines auxquelles l'ouvrier se confond.

**Conclusion partielle** : Les ouvriers évoluent dans un univers infernal où la parole n'a pas droit de cité.

Centre d'intérêt n°2 : le supplice des ouvriers.

Il s'exprime à plusieurs niveaux :

✓ **Le portrait des ouvriers :**

« L'ouvrier ne sait pas ce que c'est que l'automobile » ; « Il ne sait pas ce que c'est que le moteur » ; « Ils oublient tout le monde »

Phrases négatives et phrase affirmative, répétition et champ lexical de la négation, voire de l'ignorance des ouvriers. C'est un portrait essentiellement moral. Ces ouvriers n'ont aucune connaissance des finalités de leur travail quotidien.

✓ **L'exploitation des ouvriers**

« Il le fait des centaines, des milliers de fois. » ; « Il le fait huit heures de suite. » ; « Il le fait toute sa vie. » ; « Il ne fait que cela. »

Usage de la gradation ascendante doublée d'hyperbole. Ces figures d'amplification révèlent un excès, le stress lié au travail et le manque de repos qui avilissent l'ouvrier.

✓ **La déshumanisation des ouvriers**

« Il est habitué à fléchir la jambe droite » ; « il est habitué à tourner la tête seulement à droite » ; « Ils ne parlent pas entre eux. » ; « ils oublient les paroles humaines » ; « A gauche, il ne regarde jamais. Ce n'est déjà plus un homme. Ce n'est qu'une roue... »

Répétitions et phrases déclaratives constituant le champ lexical de la déshumanisation du monde ouvrier. Les ouvriers tels que dépeints, sont dépouillés de tout caractère naturel spécifique à l'homme. Aussi, apparaissent-ils comme de véritables automates. Bref, c'est l'expression de la chosification de l'ouvrier.

**Conclusion partielle** : Les ouvriers vivent un indescriptible calvaire dans les unités de fabrique. L'exploitation dont ils sont victimes est en parfaite harmonie avec leur portrait et la déshumanisation qui en découle.

**CONCLUSION**

- *Bilan des deux axes analysés*
- *Ouverture : rapprochement du texte avec un autre abordant la même question*  
*Exemple* : Emile Zola dans Germinal ou encore Claire Etcherelli dans Elise ou la vraie vie.

## **BAREME CHFFRE.**

### **Introduction (3points)**

- Amorce (**1point**)
- Présentation du texte (**1 point**)
- Annonce du plan (**1point**)

### **Développement (12points)**

- Respect de la technique du commentaire composé ou méthodologie (**4points**)
- Cohérence sémantique ou pertinence des indices textuels (**5points**)
- Correction de la langue (**3points**)

### **Conclusion (3points)**

- Bilan (**2points**)
- Ouverture (**1point**)
- Présentation ou soin (**2points**)

-----  
DIRECTION RÉGIONALE DE BONDOUKOU

-----  
APFC BONDOUKOU

Tel : 27-35-91-51-70 ; E-mail : obroujerome4@gmail.com

# BACCALAUREAT BLANC – SESSION 2023

## ÉPREUVE DE FRANÇAIS – SÉRIES A – C – D

### CORRIGE ET BAREME DE LA DISSERTATION LITTÉRAIRE

**Sujet :** Répondant à de grands romanciers comme BALZAC, ZOLA, FLAUBERT qui ont prétendu donner dans leur ouvrage une image fidèle de la réalité, Albert CAMUS, dans *L'homme révolté*, affirme : « L'art n'est jamais réaliste. »

En vous appuyant sur vos lectures d'œuvres littéraires, expliquez et discutez cette affirmation.

#### REMARQUES GÉNÉRALES

- Le sujet pose le problème du rapport de l'œuvre littéraire à la réalité.
- Le sujet ne pose pas de problème de compréhension mais un problème de culture littéraire aux élèves de terminale ;
- Le sujet ne fait aucune restriction de genre littéraire.
- Le correcteur valorisera toute copie qui aura choisi des exemples relevant du domaine littéraire.
- Le candidat devra respecter la consigne : expliquez et discutez.
- Le correcteur sera sensible à l'enchaînement des idées, à l'expression correcte des candidats.

#### Introduction

-Généralité :

- partir de la diversité des courants littéraires
- partir des sources d'inspiration des œuvres d'art, des œuvres littéraires.

-Reformulation du sujet :

- l'œuvre littéraire ne doit pas être la reproduction de la réalité.
- la production littéraire n'est pas inspirée de la réalité.

-Problématiques :

- Pourquoi faut-il qu'une œuvre littéraire s'éloigne de la reproduction de la réalité ?
- L'œuvre littéraire peut-elle véritablement ignorer la réalité ?

-Plan :

- L'œuvre littéraire est avant tout un pur produit de l'imagination de l'écrivain.
- L'œuvre littéraire quoiqu'imaginaire est ancrée dans la réalité.

#### Développement

**Thèse :** L'œuvre littéraire est avant tout un pur produit de l'imagination de l'écrivain

**Argument 1 :** L'écrivain invente ses personnages.

Selon son projet d'écriture, l'écrivain crée les personnages qui n'existent que dans son œuvre et dans son imagination.

Exemple : Le personnage d'Harpagon dans *L'avare* de Molière.

**Argument 2** : L'espace dans l'œuvre littéraire est une transfiguration du réel.

Dans un souci de maquillage du réel, l'écrivain fait évoluer ses personnages dans des milieux qui n'existent nul par ailleurs et en décalant même le temps.

Exemple : La République des Ebènes dans Le Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma

**Argument 3** : L'univers de l'œuvre littéraire est la représentation de l'idéal de l'écrivain.

L'écrivain transfigure le réel parce qu'il souhaite à aboutir à une certaine vérité, à sa vérité.

Exemple : L'étranger d'Albert Camus qui n'est qu'une représentation d'un monde absurde.

**Transition** : L'imaginaire seul peut-il présider à la création de l'œuvre littéraire ?

**Antithèse** : L'œuvre littéraire prend aussi son ancrage dans la réalité.

**Argument1** : L'œuvre littéraire est le reflet du vécu de l'écrivain.

L'existence des romans autobiographiques est la preuve de la manifestation de la réalité dans les œuvres littéraires.

Exemple : L'enfant noir de Camara Laye retrace l'enfance de l'écrivain lui-même.

**Argument2** : L'œuvre littéraire comme le reflet des réalités sociopolitiques.

Quand les œuvres littéraires, abordent des questions morales ou politiques, elles ne sont plus dans la fiction mais bien solidement ancrées dans le réel.

Exemple : La tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire traitant du néocolonialisme.

**Argument3** : Le réalisme comme option esthétique de certains écrivains.

Pour les écrivains réalistes qui sont essentiellement les romanciers, l'écrivain doit créer des êtres tellement vrais qu'on devait pouvoir les prendre pour des personnes réelles. De même, ils prennent soin de se documenter, de réunir tous les détails capables de rendre la réalité sensible et d'en restituer toutes les émotions.

**Exemple** : Madame Bovary de Gustave Flaubert où la description de l'agonie d'Emma montre que l'écrivain s'est bien documenté sur les effets de l'empoisonnement à l'arsenic.

Au delà du Vice de l'écrivain Guédan Désiré où le diagnostic du médecin après la blessure de Fougas montre toute la documentation de l'écrivain sur la maladie de la cirrhose de foie.

### **Conclusion générale**

-Bilan

-Réflexion critique

-Ouverture : elle est facultative.

### **BAREME CHIFFRE**

-Structure du devoir : introduction, développement, conclusion (**3points**)

-Introduction : respect des différentes étapes (**3points**)

-Développement : richesse, pertinence des idées et maîtrise de la méthode de rédaction (**6points**)

-Conclusion : respect des étapes et pertinence (**3points**)

-Qualités de l'expression (**3points**)

-Soin de la copie (**2points**)